

1999

Notes sur l'Autobiographie

Abdelkhaleq JAYED

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn zohr, Agadir, Maroc, a.jayed@uiz.ac.ma

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

JAYED, Abdelkhaleq (1999) "Notes sur l'Autobiographie," *Dirassat*: Vol. 9 , Article 10.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol9/iss9/10>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Notes sur l'Autobiographie

Abdelkhaleq Jayed

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Agadir

Je donne ces notes sur l'autobiographie telles qu'elles sont, sans chercher à masquer leur discontinu par un lien explicite, l'incohérence étant parfois, comme le dit R. Barthes, préférable à l'ordre qui déforme.

«Je» et règles du jeu

Tout texte littéraire se doit d'être un acte, du double point de vue de l'écrivain et du lecteur, c'est-à-dire qu'il doit entraîner chez l'auteur des "conséquences bouleversantes" (A. Gide) et influencer sa vie en modifiant, par une analyse sans complaisance, son regard envers lui-même, en même temps que son rapport à autrui, dont le regard porté sur lui s'enrichit d'autant.

De tous les genres littéraires, la poésie se révèle un objet rare, fragile et incertain car elle est le lieu par excellence de la connaissance intuitive, cette démarche privilégiée qui permet une saisie immédiate et une interprétation globale de la vérité. L'autobiographie, elle, impose une exigence difficile d'authenticité. Le "je" autobiographique représente l'écrivain, corps où se juxtaposent en s'interrogeant au moins trois moi différents : le moi analyste, le moi sujet agissant de l'écriture et le moi principal objet d'analyse. C'est

pourquoi la littérature se trouve investie d'une véritable fonction thérapeutique. M. Leiris a entrepris d'écrire l'autobiographie dans "le but (...) de liquider en les formulant, un certain nombre de choses dont le poids l'oppressait" (1).

La littérature n'est qu'une activité dérisoire si elle ne modifie pas l'écrivain et ses rapports au réel, si elle n'est pas étroitement associée à la pratique de l'existence. Aussi la règle fondamentale de l'autobiographie serait-elle, d'après Leiris, de "dire toute la vérité et rien que la vérité"(2). Cette règle est le premier gage d'une écriture authentique. Au nom de l'authenticité, l'autobiographe refuse de se perdre dans les méandres de l'écriture et juggle les errements possibles.

La conversion est un changement de direction. Cet élément constitutif de toute autobiographie est une nouvelle naissance à soi-même. C'est un événement sotériologique qui permet le passage de la surface à la profondeur de la conscience. Le sujet -interprète plus ou moins aliéné dans le devenir de l'ordre des choses- revendique alors une vie intense où gît l'essence de son être. L'écrivain en changeant voit changer en même temps que lui son interprétation de ce qu'il fut. Le regard change avec l'âge. Et l'on n'a pas la même lecture de l'histoire à toutes les périodes de la vie. Dans ce sens, Les Mots de Sartre exposent une élaboration secondaire et rétroactive du patrimoine des souvenirs en fonction des convictions nouvellement acquises.

Nulle authentique littérature n'existe qui n'ait interrogé assidûment les formes par lesquelles elle se manifeste et réfléchi sur les outils techniques mis à sa disposition. C'est pourquoi dans toute autobiographie originale la conversion existentielle est mise en parallèle avec la conversion textuelle, une personnalité neuve nécessitant une forme nouvelle. Travail sur les structures du texte et réflexion sur le langage sont à la source de la création littéraire.

(1) M. Leiris, L'Age d'homme, Livre de poche, p.48.

(2) *Ibid*, p. 17.

Le seul fait de prendre la décision d'écrire son autobiographie constitue un changement existentiel. La volonté de se recentrer sur soi-même transforme sensiblement la réalité vécue. L'enjeu majeur de l'autobiographie est d'opérer une transmutation de la vie. Mais l'écriture autobiographique n'est pas toujours capable, le cas de Gide le montre bien, de manifester la vérité de l'être. Sa fonction peut être parfois de dissimuler la pensée, d'induire le lecteur en erreur en passant sous silence certains aspects de la personnalité que l'autobiographe refuse de prendre en charge.

Au début de sa carrière littéraire, Gide a désiré une réduction à l'unité de l'image de soi. Mais ayant très vite pris conscience de l'existence de "mille possibles en moi", il a imaginé "une sincérité renversée", une sincérité artistique, pour conjurer la dispersion de l'être. L'idée de sincérité renversée est conçue chez lui comme une maîtrise du temps :

Il [l'artiste] doit, non pas raconter sa vie telle qu'il l'a vécue, mais la vivre telle qu'il la racontera. Autrement dit : que le portrait de lui, que sera sa vie, s'identifie au portrait idéal qu'il souhaite ; et, plus simplement : qu'il soit tel qu'il se veut. (A. Gide, Journal 1889-1939, La Pléiade, p. 29).

Il ressort de tout ce qui vient d'être dit que la motivation première de l'écriture autobiographique est la volonté de changer sa vie, et accéder à la maîtrise de soi par le biais du discernement. La connaissance de soi que prétend permettre l'autobiographie s'explique comme une tentative de déchiffrement et de défrichage de soi, de travail de soi sur soi dans l'ordre de l'écriture avec la certitude préalable que le moi ne peut se prendre au piège de celle-ci.

A propos de ce problème fondamental de l'autobiographie qu'est l'identité, nous pouvons dire que Gide ne le domine pas. Son identité est éparpillée dans ses écrits, émietlée, donnée sous forme de brèves fulgurations, sans qu'il en soit le maître. Sur ce plan-là, nous pouvons également dire que Gide ne se laisse pas formuler d'une manière restrictive.

Socialité du discours autobiographique

L'autobiographie est un genre compromettant. En tant qu'acte créateur, elle implique la communication avec autrui. Même si écrire est un acte fondamentalement solitaire, l'œuvre d'art est investie d'une existence sociale. L'acte créateur n'existe que dans la communication avec autrui. L'autobiographie signale un désir de transparence qui rend plus nécessaire la présence d'une instance réceptrice. Cette présence est une clause de style propre au genre autobiographique. L'autobiographie, dont l'aveu constitue l'une des raisons majeures d'être, est une œuvre adressée. J-J. Rousseau écrit dans les premières pages de ses Confessions : "Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi"⁽³⁾.

La parole décrit l'auteur mais ne le désigne pas ; elle implique sa disparition en tant que personne réelle, sa dissolution, ou tout au moins son émiettement. S'exprimant sur le mode de la fiction, il est toujours loisible à l'écrivain de se retrancher derrière son écriture. L'un des nœuds de la problématique autobiographique est l'impossibilité de tricher, car le langage est incarné, et le corps identifié. la littérature de confession tire son importance de la possibilité qu'elle offre d'abolir la distance entre la vie et la littérature .

Il y a dans tout projet autobiographique le désir d'affirmer son identité par la nécessaire réalité du récit. Même s'il est douloureux pour celui qu'il touche directement, l'aveu est le moyen dont dispose l'écrivain pour instaurer des rapports nouveaux, parce que clarifiés. En se livrant au regard d'autrui dans son intimité invouable, l'écrivain désamorce indirectement toute mythologie ; et la présence active du lecteur indique le caractère ouvert du texte, toute démarche authentique étant le jeu de la contradiction et de l'incertitude. Un mouvement dialectique s'établit entre l'écrivain et son lecteur

(3) J-J.Rousseau. Confessions, Livre de poche, p.21.

à partir du moment où l'écoute attentive d'autrui contribue à l'approfondissement, voire à l'infléchissement de sa démarche. L'aventure intersubjective inhérente à l'acte autobiographique donne lieu à un autre dialogue puisqu'elle suppose une "autodiscursion"⁽⁴⁾ et un mouvement de l'écrivain vers lui-même.

Une vérité difficile

Depuis Mallarmé, on écrit pour dire qu'écrire est un acte impossible. Il y a dans la littérature une grande part (d') indicible. J.-J. Rousseau est sans doute le dernier représentant de ce que l'on pourrait appeler "la confession heureuse", car pour lui le langage est une émanation directe de la pensée : "J'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même"⁽⁵⁾. Cette phrase accrédite l'idée que la vérité s'inscrit d'elle-même dans l'écriture, qu'elle s'incarne naturellement et intégralement dans le langage. Il me semble que l'autobiographie, malgré le rêve rousseauiste de limpidité et de clarté éblouissante, est impossible comme discours innocent, explicite et univoque, car la mémoire est désinvolte, incertaine et défaillante. C'est un langage troué et malicieux. Toute la deuxième partie de *Si le grain ne meurt* d'André Gide est contaminée par cette mauvaise conscience d'écrire pour ne rien dire : les silences, les ruptures et les brèches abondent dans un texte dont le souci est de juguler les errements possibles et où la dérobade constitue la stratégie principale. L'absence à dire en même temps qu'elle signifie que l'écriture est à tout instant menacée de perte, se trouve niée par le fait même que c'est d'elle que l'écriture se nourrit. De tout cela découle l'inquiétude chez l'autobiographe quant à l'exactitude des souvenirs qu'il tente de ramener au jour pour les restituer de la manière la plus pure possible.

(4) J'appelle ainsi tout dialogue intrasubjectif où se fondent nombre de réflexions et de sentiments très personnels.

(5) J. J. Rousseau, *Op. Cit.*, p. 22.

L' autobiographe ne peut prétendre au contrôle intégral de son texte. Il n' existe pas d' écriture transparente. Un texte n'est jamais tout à fait ce qu'il est, ni ce que son auteur prétend qu'il soit. Il y a le texte et l'autre texte, le plus authentique, qui s'écrit parallèlement au discours conscient. D'où l'inefficacité de l'écriture classique et le rejet par bon nombre d'écrivains, dont Gide et Leiris, des formes autobiographiques traditionnelles. Lorsque J-J. Rousseau a entrepris la rédaction des Confessions, il n'a pas cherché dans le récit de sa vie une révélation sur lui-même. Il a écrit une histoire déjà élaborée et pensée dont il connaissait les tenants et les aboutissants. Chez Leiris, l'incertitude témoigne de l'impossibilité d'un discours sans failles : "Posséderait-on-tel ascète tibétain- l'art de se voir du dehors comme si l'on n'était pas soi, faire son portrait écrit resterait illusoire, si l'on entend par là peindre dans son intériorité celui qui sur l'instant tient la plume et non un autre que, déjà, l'on ne connaît que de mémoire quand il se profile sur le papier"(6).

Métamorphoses de l'écriture

Les Mémoires d'outre-tombe sont l'œuvre d'un écrivain qui s'évertue à se désincarner, c'est-à-dire à écrire d'un lieu immuable et dans un temps figé. L'autobiographie situe l'écriture en un lieu inaccessible à l'extérieur. L'écriture autobiographique est sourde aux sollicitations de l'extérieur, comme si cet écartement contenait la possibilité d'échapper à l'émiettement de l'existence.

Le projet autobiographique peut être soit un instrument de liquidation, une tentative d'assainissement, soit la mise en pratique d'une écriture agissante capable d'une transformation positive de son auteur.

Le but classique de l'autobiographie est de donner de la vie d'un homme une image plus ou moins synthétique, but utopique puisque l'écriture est incapable de rendre compte de la totalité d'un fait. Les écrivains de la première moitié du xxème siècle français ont voulu faire de la littérature une activité

(6) M. Leiris. Fibrilles, Gallimard, pp. 220-221.

parallèle à la vie tout en s'attachant à l'élucidation et au récit de faits anciens. L'écriture chez eux devient le lieu où doivent se résoudre les contradictions et s'élaborer un "mieux-être-au-monde". Le présent de l'existence fait par conséquent irruption dans le champ clos du présent de l'écriture. Le présent de l'écrivain déchire le voile tissé par l'écriture et s'immisce dans la continuité du récit. Contrairement à Chateaubriand qui pratique une écriture "hors du temps", le texte chez Leiris est incapable de contrôler les incursions du présent.

Le présent et l'irruption brutale et voyante de l'extérieur s'inscrivent dans le prolongement du récit en entraînant des conséquences bouleversantes. On assiste alors à un double mouvement de contamination : contamination de l'écriture par la vie qui continue de produire son lot d'événements et de nouvelles questions, et contamination de la vie par l'écriture qui persiste à pousser ses ramifications après qu'on l'a abandonnée et se glisse dans l'existence de l'écrivain à son insu.

Ce qui est à l'origine de l'expansion du champ d'investigation de l'autobiographie, de l'éclatement du genre et de son ouverture sur un discours capable d'intégrer des éléments qui lui sont habituellement étrangers, c'est la volonté chez l'autobiographe contemporain de concilier la pratique littéraire avec l'exigence morale d'une vie authentique. Leiris a centré tout son travail sur l'autobiographie, car il pensait y trouver la solution la plus efficace à son projet d'existence et la forme littéraire la plus adéquate à l'élaboration d'une littérature authentique et agissante.